

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 3 Juin 1879

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 22 mai dernier, M. Jules-Constant-Ernest Wurmser, ancien employé supérieur de l'Enregistrement et des Domaines de France, a été nommé Directeur de l'Enregistrement et Conservateur des Hypothèques de la Principauté.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Espagne notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de S. A. R. l'Infante Dona Maria-Cristina d'Orléans et Bourbon, sa belle-sœur et cousine, fille de S. A. R. l'Infant Duc de Montpensier.

A l'occasion du décès de S. A. R. l'Infante Dona Maria-Cristina d'Orléans et Bourbon, S. A. S. le Prince a pris le deuil pour sept jours, qui ont commencé le 1^{er} de ce mois.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, après un séjour d'un mois à la cour de Madrid, a quitté cette capitale pour se rendre à Lisbonne, d'où Son Altesse Sérénissime reprendra prochainement la mer, à bord de son yacht.

M^{sr} l'Evêque, accompagné de M^{sr} de Fréjus, revenant de Rome, est rentré samedi à Monaco, par le train de 11 heures 31 du matin.

Deux heures après, M^{sr} de Fréjus prenait congé de Sa Grandeur et quittait la Principauté.

M^{sr} l'Evêque, malgré les fatigues de son voyage, assistait, le soir même, au salut du mois de Marie, et, le lendemain, célébrait la grand'messe à la Cathédrale.

Favorisée par un temps superbe, la solennité de la Pentecôte a été célébrée dans la Principauté avec la plus grande pompe. Toute la journée, les offices des différentes églises et chapelles de Monaco, la

Condamine, Monte Carlo, etc., ont été suivis par une foule de fidèles. A la Cathédrale provisoire, une messe solennelle en musique était célébrée à 10 heures. S. G. M^{sr} l'Evêque officiait pontificalement.

Les chœurs d'amateurs, de la maîtrise et l'orchestre, conduits par M. Hurand, maître de chapelle, ont été très remarquables, et, nous nous plaignons à le reconnaître, jamais plus brillante exécution n'a été entendue dans notre Cathédrale. Nous en félicitons M. Hurand d'abord, pour avoir pu, en si peu de temps, réunir et coordonner de si bons éléments, et les exécutants ensuite, qui, malgré leur trop petit nombre, font preuve d'une bonne volonté digne de louanges.

Le choix des morceaux mérite aussi une mention spéciale; ainsi dimanche, nous avons eu: le *Kyrie*, de Dietsch; le *Gloria* en *ut*, d'Haydn, composition des plus magistrales, et le *Tantum ergo*, de Ries, puis deux morceaux de M. Hurand, car notre maître de chapelle est un compositeur distingué, ainsi que nous l'ont prouvé le *Credo* et l'*Agnus Dei*. Le *Credo* est écrit avec un grand sentiment religieux; le style est large, l'idée se dégage nettement de la masse, l'orchestration est pleine de coloris. La Résurrection y est imagée d'une façon saisissante: après quelques phrases d'une musique sombre, préludant au mystère qui va s'accomplir, se font entendre les trompettes des anges annonçant que le Christ est ressuscité, puis vient l'explosion des voix et des instruments, l'allégresse du monde chrétien!

Plusieurs *solis* ont été chantés; nous citerons le *Qui tollis* du *Gloria*, par M. Romette, baryton, l'*Agnus* par le même, et le *Tantum ergo*, par M. Trucchi, ténor.

Après midi, à l'issue des Vêpres pontificales, a eu lieu la clôture du mois de Marie et la procession traditionnelle dans les rues de Monaco. Sa Grandeur a, dans une chaleureuse allocution, rappelé ce qu'était le culte de la Vierge, mère du Divin Rédempteur; elle a entretenu aussi les fidèles de son voyage à Rome et de sa visite au Saint-Père. Sa Sainteté, au milieu des mille travaux de son pontificat, des soucis du gouvernement du monde catholique, a daigné consacrer une heure aux intérêts de l'Eglise monégasque et témoigner au représentant de celle-ci tout son sympathique intérêt. Les fidèles de Monaco partageront la fierté qu'a ressentie notre premier Pasteur de cette marque de bienveillance donnée par Sa Sainteté à la Principauté et à son auguste Souverain.

Ne quittons pas la cérémonie de la clôture du mois de Marie sans adresser nos éloges aux jeunes filles de l'Orphelinat, qui, tous les soirs du mois dernier, sous la direction de M. Hurand et accompagnées par M. l'abbé Borghini, le savant organiste, ont interprété avec goût dans la Cathédrale des morceaux religieux, cantiques et motets, de Gounod, Mercadante, Glück, etc.

Hier matin, M^{sr} l'Evêque donnait la première communion aux jeunes filles du pensionnat des Dames de Saint-Maur. La gracieuse chapelle de l'établissement était littéralement envahie. La cérémonie a été charmante. Le bonheur se reflétait sur tous les visages, et l'on remarquait avec plaisir l'excellente tenue du pensionnat et le bon maintien des élèves.

Le *Figaro* annonce la mort de M. le comte de Drée, consul de France à Liège, qui avait exercé les mêmes fonctions dans la Principauté et y avait laissé les meilleurs souvenirs.

Les pluies de ces derniers temps ont causé de grands ravages en Italie. On écrit de Turin que le Tanaro et la Bormida ont débordé; Nizza de Monferrat est inondé. La ligne du chemin de fer Alexandrie-Bra-Savone est interrompue, ainsi que celle d'Asti-Castagnole. Le Tanaro menace la ville d'Alexandrie sur deux points; à Asti, plusieurs maisons ont dû être évacuées.

Heureusement que le mois de juin paraît vouloir nous ramener le beau temps. Depuis trois jours, le soleil a reparu, et nous retrouvons le ciel limpide et la lumière éclatante qui font habituellement si rarement défaut à Monaco.

M. l'inspecteur de l'exploitation de la Compagnie P.-L.-M. nous communique l'avis suivant, qui lui a été transmis par l'Administration des chemins de fer de la Haute-Italie, et qui peut intéresser nos lecteurs:

Par suite d'éboulement, la ligne de Savone à Turin, par Bra, est complètement interrompue.

Les gares ont reçu l'ordre de prévenir les expéditeurs qui leur remettront des marchandises pour cette voie, que ces marchandises ne peuvent être acceptées qu'avec garantie pour les délais et pour les prix de détournement qui pourront être appliqués.

Le nombre des voyageurs arrivés dans la Principauté pendant le mois de mai 1879, est de 22,544.

Il n'était, en mai 1878, que de 18,418. Différence en faveur de 1879, 4,126.

M. Zlotnicki a fait don au Musée de Monaco d'une pièce en argent (sixième d'écu) du prince Honoré III de 1735. Cette pièce, analogue quant à la face et au revers à celle qu'a décrite M. Rossi, n° 42, dans son ouvrage *Monete dei Grimaldi*, est plus petite. Son diamètre est de 22 millimètres et son poids de 2 grammes.

Un accident, qui prouve une fois de plus combien la sévérité des règlements de police est nécessaire, est survenu mardi soir, à 8 h. 1/2, près la place du Casino.

Un cocher de la voiture de place n° 49, de Menton, le sieur Charles Raibaut, qui, venant du Casino, avait, malgré la défense expresse qui en est faite, lancé ses chevaux à une allure très vive pour entrer dans l'avenue qui va rejoindre le boulevard des Moulins, s'aperçut trop tard que cette avenue était barrée. Les chevaux, en tournant court, jetèrent la voiture sur le trottoir, le choc la renversa, et Raibaut, précipité de son siège, se fit à la tête plusieurs blessures heureusement sans gravité.

Après avoir reçu les soins de M. le docteur Guérard, il a été conduit chez son frère, cocher, demeurant rue du Commerce.

La Société Philharmonique de Monaco reprendra dimanche prochain, 8 juin, ses concerts bi-mensuels sur la place du Palais, de 4 à 5 heures de l'après-midi.

Voici le programme de dimanche :

- | | |
|---|------------|
| 1. Marche de <i>Bocaccio</i> | Carlini. |
| 2. Ouverture de <i>Nabuchodonosor</i> | Verdi. |
| 3. <i>Alexandre</i> , polka..... | Mattiozzi. |
| 4. Cavatine de <i>Lucrezia Borgia</i> | Donizetti. |
| 5. <i>Henriette</i> , mazurka..... | |
| 6. <i>Galop chinois</i> | Labitzki. |

CHRONIQUE DU LITTORAL

Grasse. — Le Commerce, de Grasse, dit que les fleurs d'oranger et les roses arrivent dans les parfumeries en quantités un peu plus grandes; malgré cela, on est très loin des chiffres que donnent normalement ces deux récoltes à la date où nous sommes; il y a un bon mois de retard.

Les pluies et le mauvais temps ont retardé et compromis sérieusement la récolte des fleurs d'oranger, qui sera cette année si fort au-dessous de la moyenne.

Voici les derniers prix : la fleur aigre, 55 cent. le kilog.; la fleur douce, 25 cent. le kilog.

Nice. — On a saisi au port de Nice, la semaine dernière, sur un navire, 96 barriques de vin coloré à la fuchsine. Le vin saisi, dont on devait bientôt opérer le déchargement, représentait une valeur de vingt mille francs.

— M. de Maynard, directeur des prisons au Mans, est nommé directeur des prisons des départements du Var, des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes, en remplacement de M. Teneuillé, décédé.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Je ne vous parlerai ni du temps qu'il fait, ni du temps qu'il fera à Paris : on a perdu sur les bords de la Seine la foi aux baromètres, et l'astronome de la place de la Concorde, dont les calculs sur l'asphalte, autour de l'Obélisque, faisaient les délices des badauds, ne sait plus lui-même à quelle planète se vouer. La révolution est au firmament comme sur la terre.

A propos de révolution, l'Académie Française a tranché jeudi le différend Emile Ollivier-Martin. M. Jules Simon présidait, assisté de MM. Marmier et Doucet. M. J.-B. Dumas, le chimiste, a pris la parole et dit que l'Académie ne pouvait pas se prononcer sur

la lecture de quelques fragments du discours de MM. Martin et Ollivier, qu'il fallait que cette lecture fut complète ou qu'elle n'eût pas lieu. MM. de Falloux et Caro ont vivement appuyé cette thèse, que, de leur côté, ont énergiquement combattue MM. Legouvé, Jules Favre et Cuveillier-Fleury.

Finalement, l'Académie a décidé par quinze voix contre douze que la réception de M. Henri Martin serait renvoyée à six mois, c'est-à-dire au 28 novembre.

Le public s'est très occupé de cette querelle, et l'intérêt même qu'il y a pris fait grand honneur à l'Académie. Il prouve la vitalité de l'illustre compagnie et son influence persistante au milieu de l'écrasement de toutes choses à notre époque. Il en est de l'Académie en France comme de la noblesse. Malgré ses erreurs et ses fautes, malgré les verges qu'elle a prodiguées elle-même, comme à plaisir, pour se faire fouetter, elle est restée debout et a gardé tout son prestige. Elle n'a rien appris et rien oublié, rien revu et rien corrigé, et cependant l'opposition la plus suivie et souvent la plus légitime n'a pu parvenir à triompher d'elle, bien mieux, à l'entamer, ne fût-ce qu'à la surface. « On la raille, mais on ne s'en moque point, » disait d'elle un jour Sainte-Beuve avec bien de la finesse. Ceux-là mêmes qui dénigrent le plus aujourd'hui son immortalité seront les plus empresés, demain, à en vouloir tâter. C'est, je le répète, l'histoire de la noblesse. Tout le monde en médite, mais personne qui ne la veuille. M. Poirier passe les trois quarts de son existence à protester contre elle, mais en même temps à amasser de quoi se la payer en la personne de son gendre et de ses petits-enfants.

A propos de nouvelles académiques, on a coulé en bronze, cette semaine, à la fonderie Thiébaud, la statue de Sylvestre de Sacy, le célèbre orientaliste, qui doit être érigée, en juillet prochain, à Paris, dans la cour de l'Ecole des langues orientales.

Cette statue est l'œuvre du statuaire Rochet, l'un auteurs du Charlemagne.

Toujours dans le domaine des nouvelles littéraires, je noterai que la vente de la bibliothèque de feu M. Firmin Didot a produit quatre cent dix-neuf mille francs en quatre vacations. Le seul Livre d'Heures du comte de Bussy-Rabutin a été adjugé à vingt-cinq mille francs. Il est vrai qu'au lieu des images de piété renfermées ordinairement dans un tel ouvrage, celui-ci contient les portraits en miniature d'hommes et de femmes de la cour, célèbres par leur galanterie. C'est un livre absolument unique en son genre.

Paris est toujours fort gai et fort mondain, en dépit de la Pentecôte. On a dansé chez la baronne de Reiset, chez la vicomtesse de Courval, chez la marquise de Lillers, chez la comtesse Siméon; joué *l'Étincelle*, la nouvelle pièce de M. Pailleron, chez la duchesse de Doudeauville douairière. On annonce des bals chez la baronne Alphonse de Rothschild, chez la comtesse de la Ferronays et chez la duchesse de Bisaccia. Enfin, le *Figaro* organise à l'Opéra une fête au profit des inondés de Szegedin, qui clôturera splendidement, le 7 juin, la saison mondaine à Paris.

Cette fête sera divisée en deux parties : d'abord, un *foreing-fair*, de 8 heures à 11 heures du soir, où les boutiques seront tenues par les actrices de Paris, chaque boutique rappelant la pièce à succès de la célébrité dramatique ou lyrique qui sera installée au comptoir; puis une tombola gigantesque avec foule de lots plus merveilleux les uns que les autres. De minuit à 5 heures du matin, bal avec souper permanent servi à de petites tables dans la galerie des rafraichissements de l'Opéra.

Le Président de la République, les ministres et le corps diplomatique assisteront à cette fête de bienfaisance, qui promet une véritable nuit de féerie à la capitale.

Au milieu de toutes ces réjouissances, nous ne devons pas oublier les morts. Les deuils sont nombreux cette semaine. Parmi eux, je noterai particulièrement la perte du comte Emilien de Rochechouart, qui a succombé à la fièvre jaune à Port-au-Prince, où il était ministre de France. M. de Rochechouart avait résidé tour à tour à Téhéran, à Pékin, à Belgrade, et comptait parmi nos diplomates les plus instruits et les plus distingués; sa conversation était pleine d'intérêt et, pendant les trop rares séjours qu'il faisait à Paris, il était vivement recherché dans les cercles les plus

choisis de la capitale. Il était le second fils du général comte de Rochechouart, gouverneur de Paris sous Louis XVIII, et qui avait épousé une des nièces du fameux fournisseur Ouvrard. C'est cette parenté qui lui valait d'être un des copropriétaires du Clos-Vougeot, avec ses sœurs, M^{mes} de la Garde et de Montalembert.

Les Rochechouart viennent du Poitou et descendent d'un fils de Gérard, vicomte de Limoges, qui, en 943, reçut en apanage la ville et la vicomté de Rochechouart. On trouve ses descendants aux croisades. Plus tard, Gabriel de Rochechouart eut le gouvernement de Paris et l'Ile-de-France. Louis XIV érigea pour lui en duché-pairie le marquisat de Mortemart; il eut pour filles M^{mes} de Montespan, la marquise de Thianges et l'abbesse de Fontevault. Son fils devint duc de Vivonne.

La maison de Rochechouart a fourni deux cardinaux à l'Eglise, sept chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit et s'est alliée aux Aldobrandini, Beauvau, Beauvilliers, Bernis, Guébriant, Cheigné, Crillon, d'Havrincourt, Colbert, Forbin-Janson, Noailles, Montmorency, Sainte-Aldegonde, Crussol-d'Uzès, Laurencin, Mérode, etc., etc. On connaît son orgueilleuse devise : *Ante mare undæ*.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Depuis quelques jours, le télégraphe nous transmet des dépêches alarmantes pour les villes voisines de l'Etna. Ce volcan est en pleine éruption. Une épaisse pluie de sable noir couvre Messine, dit un télégramme du 28. Trois nouveaux cratères se sont ouverts près de Randozzo : les populations sont consternées.

Une dépêche de Naples dit que des tremblements de terre se sont fait sentir le 26 à Reggio-Calabre.

Voici ce que dit le journal *l'Italie* :

« Lundi, à 10 heures du soir, plusieurs cratères se sont formés sur l'Etna, à la suite de très forts grondements qui ont été entendus peut-être dans toute la province de Catane.

Ces cratères sont situés sur le versant occidental de la montagne, ce qui alarme fort la population.

C'est sur ce même versant qu'il y a quelques mois un grand nombre de cratères s'ouvrirent en jetant de la boue. On ressentit pendant cinq mois dans les environs des secousses plus ou moins violentes de tremblement de terre.

La lave descend précipitamment et se dirige vers la ville de Biancavilla, dont les environs sont presque tous couverts de vignes et d'orangers.

Les habitants des nombreuses villes qui se trouvent sur le versant occidental de l'Etna, et principalement ceux de Biancavilla, Santa Maria di Licodia et Paternò, séparés par une courte distance, sont sérieusement menacés par l'éruption actuelle.

Le préfet de la province de Catane, M. Basile, aussitôt qu'il eut connaissance du commencement de l'éruption, s'est hâté d'envoyer sur les lieux M. Orazio Silvestri, professeur de sciences naturelles à l'Université de Catane. »

BIBLIOGRAPHIE

Le *Moniteur universel* de dimanche 25 mai consacre au dernier livre de M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne : *Notes d'un Curieux sur les tapisseries de haute ou basse lisse* (*), les lignes suivantes :

Cet élégant volume, sorti des presses du *Journal de Monaco*, qui possède d'habiles typographes, est la troisième partie d'un travail entrepris par un amateur distingué sur une science que tout le monde se pique aujourd'hui de connaître, quoiqu'elle ait en réalité peu d'initiés, la science de la *haute curiosité*. N'est pas curieux qui veut : on peut posséder de splendides collections sans savoir reconnaître un émail de Petitot; on peut tapisser son opulente demeure des plus riches tentures des Gobelins ou d'Aubusson sans pouvoir constater leur origine autrement que par le certificat d'un expert ou d'un commissaire-priseur. Cela est vrai surtout des anciennes tapisseries, que le frivole et délicat XVIII^e siècle trouvait trop lourdes pour les bergeries enrubannées de ses boudoirs et qu'il avait

(*) 1 vol. in-8°, 1879, tiré à 200 exemplaires. — Rouveyre, libraire-éditeur, 1, rue des Saints-Pères, à Paris.

dédaigneusement reléguées dans les greniers, d'où nous avons eu le bon goût de les exhumer.

A part quelques artistes et un petit nombre d'antiquaires, captivés par les merveilles surannées d'une industrie qui fut une des gloires de la France, qui les estimait, ces vieux tissus d'Arras, il y a trente ans ? qui s'en faisait honneur et ne leur préférerait les vulgaires panneaux blanc et or d'un salon moderne ? Trente ans, c'est trop dire ; il y a dix années à peine, le goût renaissant ne leur avait pas encore restitué leur véritable valeur. Il ignorait même leur histoire, et si l'Union centrale des Beaux-Arts n'avait en la féconde idée d'organiser, en 1874, son musée historique du costume, qui fut une révélation, même pour les plus érudits, nous serions peut-être encore exposés à confondre Beauvais et Felletin, les verdures flamandes et les tapis sarrazinois, la haute et la basse lisse.

M. de Boyer de Sainte-Suzanne s'est donné la tâche de nous enseigner ce que fut l'art du tisseur de laine en France depuis le XI^e jusqu'au XIX^e siècle. Il a dressé la liste de toutes les manufactures, j'allais dire de tous les métiers qui menèrent si loin chez nous cette industrie d'origine nationale ; il a fait plus, il a dénombré, autant qu'il était possible de le faire, les œuvres principales qui en sont sorties, en indiquant les marques de fabrique, les signatures, les invent et fecit de leurs meilleurs ouvriers. Pour les Gobelins, le travail était relativement facile, car nous possédons le catalogue, à peu près complet, de leurs grandes productions, dont plusieurs ont malheureusement été détruites par la Commune de 1871. Mais pour les autres fabriques, pour celles surtout qui n'eurent qu'une existence éphémère, quelle entreprise, digne d'un bénédictin, que de poursuivre les derniers vestiges de leur existence dans les musées, les églises, les collections publiques qui couvrent le sol français !

La patience de l'érudit n'a point été dépensée en pure perte : il a bien mérité de nos amateurs, il a surtout bien mérité de nos historiens, car l'art de la tapisserie est, de l'aveu des étrangers, un art éminemment national, et les recherches dont il devient aujourd'hui l'objet ne sont pas indignes de prendre place parmi les documents les plus curieux, sinon les plus importants de notre histoire.

VARIÉTÉS

Le grand orgue du Palais du Trocadéro

De même que Scheffield et Amsterdam, Paris possède aujourd'hui sa salle de concert dans laquelle désormais de grandes auditions musicales pourront être données. Les proportions de cette enceinte sont assez vastes pour permettre à de véritables orchestres, à des phalanges de voix, de s'y faire entendre. Toute une armée d'auditeurs pourra, sans porter préjudice à sa sonorité, entendre les œuvres de nos grands maîtres, des Hændel, des Beethoven, des Gounod, etc, etc.

Comme complément indispensable à tout orchestre, un orgue, le plus majestueux et le plus parfait des instruments, y a été installé. Nous voulons parler de celui qui a été construit dans les ateliers de M. Cavallé-Coll, proclamé à bon droit et partout comme le plus habile et le plus ingénieux des facteurs connus.

L'orgue, qu'on ne l'oublie pas, loin de nuire aux orchestres, en décuple au contraire les ressources ; il accompagne le chant mieux que tout autre instrument ne saurait le faire ; il devient tour à tour, au gré de l'artiste, éclatant et doux, profond et majestueux, et sait, à lui seul, charmer tout un auditoire par la suavité de ses sons et la richesse de son harmonie. Le public, qui jusqu'ici n'a pas été souvent à même d'apprécier la valeur de l'orgue, soit parce qu'il ait entendu des instruments défectueux ou que ceux-ci aient été confiés aux soins d'un organiste inhabile, va pouvoir enfin juger des ressources que peut offrir ce sublime instrument.

Le Journal de Monaco, dans ses numéros des 27 septembre et 2 octobre 1877, précisément à l'occasion de l'instrument qui nous occupe, a fait l'historique de l'orgue depuis les temps les plus reculés. Nous n'avons donc qu'à décrire les chefs-d'œuvre modernes.

A première vue, la construction d'un orgue peut paraître fort simple ; pourtant il n'en est pas ainsi : il importe, en effet, que les soupapes aient exactement les dimensions voulues, que la pression du vent qui pénètre dans les tuyaux soit constante, et que chacun d'eux reçoive une quantité d'air suffisante pour qu'il puisse fonctionner régulièrement et qu'il n'y ait point, comme on dit, altération. Une autre difficulté consiste à établir le mécanisme des soupapes de telle manière que les touches n'offrent pas une trop grande résistance au

doigt qui les commande. Les facteurs français sont arrivés à ce résultat en faisant des soupapes étroites et en divisant les jeux en catégories distinctes.

Parmi les orgues qui possèdent le plus de jeux, nous devons citer celles de Saint-Sulpice, de la salle de concert du Trocadéro, de Saint-Roch, de Saint-Eustache, de Notre-Dame, de Saint-Augustin, à Paris ; celles de Scheffield, de Birmingham, de Saint-Paul de Londres, de Harlem, en Hollande, d'Amsterdam, du temple protestant de Strasbourg, de l'église Saint-Etienne, à Caen, de Fribourg ; enfin, l'orgue de la Cathédrale de Beauvais, construit par un magistrat de cette ville, M. Hamel.

L'orgue de Saint-Sulpice, le plus remarquable que l'on possède, a été construit, vers 1780, par le célèbre Cliquot, puis entièrement refait, en 1857, par M. Cavallé-Coll. Ce chef-d'œuvre, qui a valu à son auteur les plus chaleureuses félicitations de la part de la Société d'encouragement, est le témoignage le plus certain du talent de celui qui a su porter si haut la réputation de la facture française. Cet orgue possède cinq claviers, cent jeux, cent dix-huit registres, vingt pédales de combinaison et six mille sept cent six tuyaux. C'est, en un mot, le plus parfait et le plus complet des instruments de ce genre.

La pièce principale de l'orgue est le *sommier* ou caisse de bois à compartiments, destinée à contenir l'air qui alimente les tuyaux. Ceux-ci sont rangés debout, du côté de leur embouchure, dans des trous pratiqués à la partie supérieure du sommier ; à chaque rangée de tuyaux correspond une règle de bois également percée de trous et qu'on appelle *registre* ; ces trous communiquent directement avec les tuyaux. Lors donc que l'organiste pose le doigt sur une touche, celle-ci, en s'enfonçant, tire une règle qui, à son tour, ouvre une soupape correspondant avec un des trous du registre. L'air, sans cesse produit et renouvelé par les soufflets, y pénètre aussitôt et fait rendre au tuyau le son qui lui est propre. Disons enfin qu'à son gré l'organiste peut rendre chaque touche muette en repoussant le registre qui, dès lors, intercepte toute communication entre le sommier et le tuyau. Le sommier d'un orgue contient plusieurs registres et supporte plusieurs jeux ; ceux-ci sont disposés de telle sorte, que l'exécutant peut, au besoin, tirer plusieurs registres à la fois et varier à l'infini leur combinaison. La forme et la dimension des tuyaux permettent aussi à l'organiste d'obtenir divers effets. Ainsi, une note peut, à volonté et en même temps, donner le son grave d'un tuyau de 32 pieds de haut et les sons plus aigus de tuyaux ayant 16, 8, 4, 2 pieds de hauteur. Certains jeux sont accordés soit à la tierce, soit à la quinte, de telle sorte qu'on peut, avec une seule note, produire un accord parfait, et même tripler et quadrupler ce même accord, suivant le nombre de tuyaux que possède chaque octave. Les diverses combinaisons de jeux dont l'orgue est susceptible ont reçu les noms de *jeux de mutation*, *jeux de fourniture*, de *cymbale*, de *doublette*, de *nasard*, de *tierce*, de *quarte*, de *plein jeux*, de *jeux de grand chœur*, etc., etc.

Un grand orgue possède ordinairement quatre ou cinq claviers ; le premier correspond à un petit orgue séparé qu'on appelle *positif*, le second est nommé *clavier du grand orgue*, le troisième est destiné à la *bombarde*, le quatrième au jeu de récit et le cinquième à produire les effets d'écho. Enfin, on appelle *buffet* de l'orgue l'ensemble de la menuiserie qui contient les diverses parties de son mécanisme, et *montre*, le jeu dont les tuyaux, placés extérieurement, servent à la décoration de ce précieux et incomparable instrument de musique.

ALFRED DE VAULABELLE.

(La fin au prochain numéro)

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M^e Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du vingt-six mai dernier, enregistré et transcrit,

Monsieur David Allio, mercier et employé à l'hôtel de Paris, demeurant et domicilié à Monaco, ayant fait élection de domicile audit Monaco, en la villa du Réservoir, ci-après désignée,

A acquis, pour le prix de vingt-huit mille francs, de monsieur Georges Barriera, propriétaire, consul de Belgique à Venise, demeurant en cette ville, domicilié à Monaco, ayant élu domicile audit Monaco, chez monsieur Muratore, pharmacien,

Une maison, montée d'un étage sur rez-de-chaussée et sous-sol, avec petit jardin à l'ouest, dénommée villa du Réservoir, située à Monaco, sur le boulevard des Moulins ou route de Monaco à Menton, et confrontant, au nord, au boulevard des Moulins ; à l'ouest, à monsieur Jean Rapaire ; à l'est et au midi, à la propriété du vendeur.

Le trois juin courant, dépôt a été fait, au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le trois juin mil huit cent soixante-dix-neuf.

H. LEYDET, avocat.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Mai au 1^{er} Juin 1879

- GOLFE EZA. b. l'Assomption, fr., c. Barral, chaux.
- GOLFE JUAN. b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, sable.
- ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
- ID. b. l'Ange-Gardiën, id., c. Marcou, id.
- ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
- ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
- ID. b. les Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
- ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.

Départs du 26 Mai au 1^{er} Juin 1879

- GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.
- MENTON. b.-g. le Zéphir, id., c. Fornari, vin.
- GOLFE JUAN. b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, s. l.
- ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
- ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
- ID. b. l'Ange-Gardiën, id., c. Marcou, id.
- ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
- ID. b. les Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
- ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
- ILES D'HYÈRES. b. St-Jean-Baptiste, id., c. Bertocci, sur lest.

Résumé des observations météorologiques

du mois de Mai 1879

Pression barométrique moyenne	759 ^{mm} 9
" maximum absolu (le 23)	767 ^{mm} 8
" minimum absolu (le 10)	751 ^{mm} 4
Différence	16 ^{mm} 4
Température moyenne de l'air	14° 8
" maximum absolu (le 31)	21° "
" minimum absolu (le 2)	7° 4
Différence	13° 6
Température moyenne de la mer	15° 5
Humidité relative moyenne	76
Vents régnants, S E, S O	
Nombre de jours très beaux	6
" beaux	3
" voilés ou couverts	9
" de pluie	13
Hauteur de pluie tombée :	188 ^{mm} 2

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mois	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir											
	25	759. »	757.5	756.5	756.1	755.2	15.9	16. »	18. »	16.2					15.7	16.2	76	S E faible	couvert, pluie		
26	54. »	54.3	54.5	54.3	54.1	15.6	15. »	14. »	13.5	13.2	16. »	91	de S E à S	id.							
27	55.2	55.6	56.5	56.7	57.3	15. »	16. »	15.8	15. »	14.6	16. »	86	S O faible	couvert, m. pluie							
28	56.6	56.3	56.8	56.1	56.2	15.1	13. »	13. »	14.5	15. »	15.7	94	E S E s. faible	id.							
29	62.2	63. »	63.9	64.6	65. »	14.2	15.8	16. »	15.4	14.5	16.2	77	O S O	très beau							
30	66.7	65.4	64. »	62.8	62.3	15.7	15. »	17.2	17. »	17. »	15.5	79	E soir fort	couvert, pluie							
31	61.9	62. »	61.7	62.2	62.4	20. »	20.8	20.8	19. »	18.6	16.2	75	de S à S O	beau							
DATES											25	26	27	28	29	30	31				
Températures extrêmes											Maxima	18. »	15. »	16.9	15.1	16.5	17.2	21. »	Pluie tombée : 105 ^{mm}		
											Minima	13.8	12.5	12.5	12. »	11.5	13.5	16.5			

LES EFFETS DU PRINTEMPS

Les changements de température dont nous subissons les caprices en ce moment occasionnent un malaise général: il en résulte que, dès que l'on marche, on a chaud jusqu'à transpirer, et qu'aussitôt arrêté, on ressent des frissons, avant-coureurs de la phthisie pulmonaire. A quoi faut-il attribuer les étourdissements fréquents et l'état de prostration qui nous assiègent en cette saison de l'année, sinon à l'appauvrissement du sang, qui, pour une cause ou pour une autre, ayant perdu de sa force, ne contient plus l'hémoglobine nécessaire pour prévenir notre organisme contre les variations de la température?

Les services rendus par le FER BRAVAIS (gouttes concentrées de fer dialysé), sa vogue immense, sa supériorité reconnue sur les autres produits du même genre, ses nombreuses propriétés, ont classé ce produit chimique parmi les régénérateurs de l'humanité.

Il n'est bruit dans le monde médical que des résultats inespérés obtenus par son emploi dans tous les cas d'anémie, chlorose, débilité, épuisement des forces, manque d'appétit, etc., bref, toutes les fois qu'il y a appauvrissement ou altération du sang.

Nous engageons nos lecteurs à lire la brochure: « L'Anémie et son Traitement », qui sera donnée ou envoyée gratis, sur demande adressée au Dépôt général du FER BRAVAIS, 13, rue Lafayette, à Paris.

LEÇONS DE PIANO. — M^{lle} BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

DENTISTRY

in all its branches

M^r ASH, who has practised in NICE,

SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).

tenue par Erasme REV.

Boulevard de la Condamine.

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1879. — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon			6 40	9 49	10 »			3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 19		12 30	2 24	4 10	6 25	8 20
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 30		12 42	2 35	4 22	6 36	8 32
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
	» »	» »	» »	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 28	11 45	4 07	6 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		12 55	6 05	10 20	10 50		10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 40	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35		10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11 »	1 20	3 50	7 31	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 10	1 31	4 »	7 41	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12
	» »	» »	» »	Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 44		4 39	8 12	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 52		4 47	8 20	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54
				Nice } départ		6 08		9 55	1 43	2 45	5 40	9 06
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 15		11 05	2 55	3 45	7 01	10 02
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 »		3 23	8 10	7 38		8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20		5 »	10 15	9 15		10 24

LE SUCCÈS PAR LE BON MARCHÉ

AUX ARMES D'ANGLETERRE

Grande Maison de Nouveautés vendant extrêmement bon marché

Villa Marcel, rue Antoinette, maison Admant, MONACO

Le Représentant de la Grande Maison de Nouveautés AUX ARMES D'ANGLETERRE, en présence des nombreuses demandes qui lui ont été adressées en vue d'un plus long séjour dans notre ville, a décidé de rester encore un mois à peine et vient de recevoir de grands assortiments de marchandises avec des prix étonnants de bon marché. Il engage sa nombreuse clientèle à profiter de ses occasions qui feront époque et qui ne pourront plus se renouveler. (Qu'on se hâte.)

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Zéphir anglais, excellent tissu d'usage pour robes et costumes, article garanti grand teint, valeur réelle, 45 c. le mètre	0 20	Mérinos noir pure laine, double chaîne, garanti, article de 2 fr. 40 le mètre	1 25
Madapolam, toile fil rond, qualité d'usage, article de 65 c., par exception	0 30	Crêpe de Monaco, dernière création, faisant de riches costumes, largeur 1 m. 20, article de 6 fr. 50 le mat.	2 75
Hohair, brillante toutes nuances, excellent tissu d'été, valeur réelle 95 c. le mètre	0 45	Faille noire, gros grain, qualité splendide, article de 6 fr. 90 le mètre	3 50

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.